

De soie
et de cendres

*

De la même auteure chez À vue d'œil :

Les Souffleurs de rêves – 2 volumes

Le Rêve de Toinet – 2 volumes

Les Dames de La Glycine – 2 volumes

Mireille Pluchard

De soie et de cendres

Volume 1



© Presses de la Cité, un département de Place des
éditeurs, 2018, et 2020.

© À vue d'œil, 2021, pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0476-2

ISSN : 2555-7548

À vue d'œil

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.avuedoeil.fr

www.facebook.com/editionsavuedoeil

Les larmes coulent aussi à travers l'or.

Léon TOLSTOÏ, *La Puissance des ténèbres*

Prologue

Février-juillet 1926

Auguste-César Roustan de Fontanilles en avait décidé ainsi : il ne lutterait plus. À son âge, à quoi bon ? Quatre-vingt-huit ans aux ides de mars, comme il se plaisait à préciser pour les initiés, laissant dans le vague ceux qu'il toisait de sa suffisance.

— Quatre-vingt-huit ans, marmonna-t-il en remuant ses lèvres sans que le moindre son sorte de sa bouche. La vie n'a pas été chiche avec moi. Pas comme avec...

Évoquer tous ceux qui, dans son entourage proche, avaient disparu, les dénombrer et prononcer leur nom lui était désormais impossible. La force lui manquait, l'envie aussi, car la douleur était toujours vive à énumérer les deuils qui avaient jalonné son existence. Ceux qui étaient partis dans une logique générationnelle et ceux dont la mort, injuste, révoltante, lui avait fait baisser la tête et courber l'échine sans toutefois l'anéantir totalement.

Combien de fois s'était-il demandé comment il pouvait tenir ? Ce qui le faisait se redresser et porter son regard couronné d'épais sourcils sur l'avenir ? La réponse lui venait naturellement :

— La Bâtie Neuve ! Les Fontanilles ! Un héritage se doit d'être transmis. Je ne suis qu'un maillon de cette longue chaîne qui...

Qui allait s'interrompre ? Non, il refusait de l'envisager ! Et pourtant, la dérangementante interrogation s'imposait plus que jamais : qui lui succéderait ? Qui en serait capable et surtout à qui cela revenait-il de droit ?

Auguste-César Roustan des Fontanilles allait mourir et il ne savait à qui transmettre ce qui avait été le moteur de sa vie : sa filature de soie, la plus cotée dans le milieu, encore huppé quoique fortement rétréci, des filateurs de Saint-Ambroix ; celle qui avait encore le vent en poupe, qui se targuait de fournir des soyeux fiables et solvables, ce qui n'était pas le cas d'autres qui peinaient à résister en ce premier quart du xx^e siècle. Alors qui, dans son propre entourage, serait capable de lui succéder ? Qui en était digne et qui en avait la légitimité ?

Bérangère ? Sa fille qui avait toujours détesté l'atmosphère de La Bâtie Neuve au point de n'y avoir jamais mis un pied, qui avait fui Les Fontanilles, qui n'avait pas été capable de lui donner un petit-fils ? Jamais de la vie ! À soixante-trois ans, elle gardait la gracieuse fragilité physique de sa jeunesse, mais s'était forgé une carapace d'acier – plus coriace que celui que l'on travaillait dans sa fonderie – pour s'opposer en toute occasion à son père. Certes, bien qu'elle n'en eût pas besoin, Bérangère aurait sa part du gâteau, il avait depuis longtemps fait le nécessaire. Jamais un Roustan n'aurait déshérité même le plus ingrat de ses rejetons. Mais pas Les Fontanilles, ni La Bâtie Neuve. Ah non ! Trop d'incompréhensions, trop de rancœurs avaient entaché leur relation.

Maximilian ? Ce filleul échu par alliance à Bérangère et qu'elle avait choyé comme un fils ? Il avait de nombreuses qualités, un sens inné de la famille, tout en évitant les privautés dont Auguste-César n'était pas friand, oui mais voilà, il n'était pas de son sang. Dommage ! Il aurait pu envisager une alliance qui aurait

respecté la lignée, mais le sort en avait décidé autrement.

Le beau Victor ? Un qualificatif qu'il jugeait galvaudé : Victor avait une belle prestance, mais il sonnait creux. Le fils de sa bru, né d'un premier mariage, qui lui donnait du grand-père malgré les rebuffades d'Auguste-César ? C'est sûr, il était de la race des opiniâtres et des rusés en affaires. Héritier d'un atelier de moulinage qu'Auguste-César, en son temps, avait porté à bout de bras, il ne se cachait pas de posséder une ambition démesurée et plagiait à sa façon Sully en clamant haut et fort que « filage et moulinage, quand ils allaient de pair, assuraient la fortune de trois générations ». Ce à quoi Auguste-César négligeait de répondre. La filature lui était cependant redevable, même si son rigorisme tenace et son goût de flirter avec l'illégalité l'avaient mise en danger. Ce qui lui avait valu un exil dans les terres qui lui venaient de son père, exil dont il était revenu en quatrième vitesse au volant de sa vrombissante torpédo Renault suppléer Auguste-César victime d'une attaque cérébrale. En cela, le vieux filateur paralysé lui était reconnaissant.

Là aussi, l'idée d'en faire un petit-fils par alliance n'avait pas manqué de germer quand grandissaient sous ses yeux Eugénie et Victor. Désormais, cela ne se pouvait plus, il n'était donc, à son sens, qu'un usurpateur. Un efficace usurpateur, mais un usurpateur !

Eugénie, eh oui, cette écervelée qui ne répondait plus qu'au prénom de Genny ? La fille de feu son fils Antoine qui, pour avoir séjourné à Philadelphie, ne jurait que par le Nouveau Monde et n'avait eu de cesse de retourner aux « States » ? Sa façon à elle de tirer un trait sur un passé trop douloureux. À la mort de son père, l'envie lui avait pris de se griser de toutes les façons. Elle était devenue l'égérie des Années folles et méritait bien son qualificatif de « garçonne » telle que la décrivait l'écrivain Victor Margueritte, avec ses cheveux courts et ses yeux charbonneux. Elle ne s'intéressait à la soie que pour s'en vêtir, et de quelle façon ! Des jupes déstructurées, des chemisiers d'une transparence indécente et des écharpes fluides comme en portait Louise Brooks, dont elle se plaisait à copier les attitudes à la désinvolture sophistiquée. Sa

dernière réapparition à Saint-Ambroix, un an plus tôt, s'était soldée par une mise à la porte quand elle avait, mâchouillant un chewing-gum, défié son grand-père en lui demandant s'il s'était enfin décidé à vendre.

— À votre âge, il serait temps !

Interloqué, il n'avait su que répondre. L'impertinente avait alors maladroitement insisté :

— Moi, à votre place, c'est ce que je ferais. Mais je n'y suis pas... enfin... pas encore.

Chassée des Fontanilles, mais son compte en banque toujours alimenté, elle n'avait donné signe de vie que pour annoncer son mariage avec Harvey Richardson, un publicitaire new-yorkais très coté déjà pour ses affiches et qui, humant le vent de ce nouveau média qu'était la radio, lançait avec succès ses premiers « spots » – il fallait sacrifier au snobisme des mots – de publicité. Auguste-César avait vécu comme un nouveau deuil ce qu'il appelait la trahison d'Eugénie et s'était fait une raison : la Genny qu'elle était devenue n'aimait pas les Fontanilles, pas plus que La Bâtie Neuve, et ces deux-là ne l'aimeraient jamais. Pour autant, elle

aussi aurait sa part. Il n'était pas un oublieux et avait des principes.

Ainsi avait-il fait le tour de ses héritiers potentiels. Pas un qui fût à sa convenance. Le domaine de ses ancêtres, son œuvre à lui depuis plus de soixante ans, serait vendu, livré à des mains étrangères, à des ambitions utopiques, à des avidités outrancières, tout ce à quoi il avait toujours résisté.

Toujours ? À peu de temps de paraître devant l'Éternel, il se devait d'être honnête. Les sirènes du pouvoir l'avaient souvent grisé, les profits lui avaient procuré une certaine folie des grandeurs, mais jamais, même au cours des plus grandes crises, non jamais il n'avait songé à se dessaisir du patrimoine familial. Et aujourd'hui, faute de pouvoir trancher, passer outre aux défauts, à l'indifférence ou au mépris dans lequel il tenait ses éventuels successeurs, tout irait dans d'autres mains et le nom des Fontanilles tomberait dans l'oubli.

À moins que... Souvent, il avait été troublé par cette solution ; toujours il l'avait repoussée en se traitant d'insensé. Et là, en cet instant

de si profonde introspection, devant ce désastreux bilan, elle revenait en force, en puissance de persuasion, en évidence aussi pour une rédemption. Tout son corps, depuis une semaine en akinésie, se mit à trembler, à s'agiter ; sa main raidie se tendit, malhabile, vers le cordon qui n'avait plus été tiré depuis des jours, s'en saisit au prix de gros efforts et mit toutes ses forces dans son appel.

Le grelot retentit dans le vaste hall, dans les cuisines et jusqu'aux écuries, si bien qu'en la minute trois personnes accouraient à l'injonction du maître des Fontanilles.

Bredouillant, crachotant, domptant son aphasie par sa volonté, il articula d'une voix de gorge :

— À La Bâtie Neuve !

Le valet d'écurie fit un pas en avant.

— Monsieur Auguste veut aller... mais ce n'est pas possible. Le docteur a dit...

Auguste-César frappa rageusement le sol de sa canne et réitéra son ordre impérieux :

— À La Bâtie Neuve ! Je veux !

Quand le maître ponctuait ses fins de phrases par un régalien « Je veux », il n'y avait

plus qu'à obtempérer, tous ceux qui étaient à son service le savaient.

Aussi, tout ce petit monde se hâta, qui à couvrir les épaules du vieil impotent de son macfarlane brun et à poser son homburg noir sur sa tête chenue, qui à rouler son fauteuil de rotin jusque sur le perron où quatre bras forts se saisirent de l'homme et du siège, déposèrent l'un dans l'habitacle et attachèrent l'autre sur la plate-forme avant du brougham, son attelage de luxe qui ne passait pas inaperçu quand il traversait le boulevard du Portalet, artère principale de la ville de Saint-Ambroix. Il en avait fait l'acquisition, un demi-siècle plus tôt, pour le mariage de Bérangère, avec, en arrière-pensée, le désir d'éblouir la riche famille lyonnaise de son gendre. Aujourd'hui, la couleur lie-de-vin de sa caisse fermée, celle champagne de sa banquette de cuir capitonnée suscitaient toujours l'admiration des petites gens et l'envie des notables provinciaux. Parfois on riait simplement sous cape à cet anachronisme, n'était-on pas à l'heure de l'automobile ?

— La folie qui prend l'homme à la